



Dietrich Fischer-Dieskau sings Reger,
Sutermeister and Hindemith | Aribert
Reiman (piano), Ulrich Bremsteller (organ)

aud 95.637

EAN: 4022143956378



www.ResMusica.com (Olivier Mabile - 2010.11.05)

Remarqué pour ses nouvelles parutions comme pour ses rééditions d'archives, le label Audite célèbre les 85 ans de Dietrich Fischer-Dieskau avec quatre albums inédits. Ces enregistrements radiophoniques, retranscrits à partir des bandes originales, redisent l'art humble et glorieux de l'infatigable liedersänger.

Le programme de ce récital Mahler, capté à Berlin en 1971, sera gravé sept ans plus tard pour EMI. Ce document n'en est pas moins exceptionnel, offrant une voix en pleine maturité, une inspiration de tous les instants et l'ambiance du concert, avec un public discret. De l'amertume à la tendresse, ce parcours de l'univers malhérien est d'un naturel ahurissant. Daniel Barenboim domine sans mal les parties les plus difficiles à rendre au clavier seul (« Ich hab' ein glühend Messer ») et propose un accompagnement lumineux et ample. La beauté vocale pourra surprendre ceux qui ne voient en Dietrich Fischer-Dieskau qu'un chanteur « intellectuel » : Ich bin der Welt abhanden gekommen, soutenu pendant près de 9 minutes, est un miracle de chant.

Un an plus tard, le second volume est un peu moins accompli, mais peut-être encore plus intéressant. Le programme recoupe pour moitié le récital de Salzbourg 1958 avec Gerald Moore (Orfeo), et, pour une grande part aussi, le disque de 1985 avec Hartmut Höll (Koch). L'intérêt réside avant tout dans la collaboration avec le pianiste et chef d'orchestre Tamás Vásáry, dont il n'existait jusqu'à présent aucun témoignage. Certes, le duo n'est pas aussi rôdé que d'autres partenariats plus durables et certaines impatiences du chanteur prennent l'accompagnateur en défaut. Mais le spécialiste de Liszt et de Chopin s'épanouit dans Brahms. Le rubato dans Der Gang zum Liebchen, la progression vers l'extase du Nachtwandler, le froid du Voyage d'hiver qui passe dans Herbstgefühl, il y a là de superbes réussites.

Le troisième volume peut déplaire par le contraste entre une prise de son stéréo pour les duos de Schumann et des enregistrements plus vieux de 25 ans. Des Gellert Lieder, on connaît de nombreuses versions, dont une légèrement postérieure, avec la même Hertha Klust et en studio (Testament). Dans un son encaissé et flou, l'interprétation, déjà inimitable, est encore relativement peu fouillée. Les lieder de Mahler sont également bien connus par ailleurs. En revanche, les duos de Schumann avec Julia Varady sont de petits trésors qu'il serait dommage de laisser passer, même si les époux les ont enregistrés avec Christoph Eschenbach, une gravure disponible dans le volumineux coffret Schumann : the Masterworks (Deutsche Grammophon). L'abaissement de la tonalité de ces pièces écrites pour ténor met en valeur le grave voluptueux de Julia Varady, Cord Garben est excellent, et le ton, idéalement partagé entre la mélancolie et la comédie, sert au mieux ces ravissantes miniatures.

Ce volume aborde un répertoire plus rare, dans un son très acceptable. Les lieder sacrés de Reger sont une belle découverte. Bien soutenu par l'orgue, Dietrich Fischer-Dieskau y apporte les mêmes accents de contrition que dans ses plus beaux enregistrements de Bach. L'éloquence plus heurtée du compositeur suisse Sutermeister lui convient tout aussi bien. Il confère enfin une énergie et une chaleur bienvenues à l'austérité de Hindemith, que souligne au contraire le piano d'Aribert Reimann. Un album d'autant plus précieux qu'il s'agit de nouveautés dans la discographie du chanteur : seule une partie des lieder de Hindemith se retrouve sur un récital enregistré pour Orfeo, également avec Aribert Reimann.

